



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

6 rue de la Providence
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@wanadoo.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par messagerie électronique aux seuls adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Évelyne Darmanin, Claude Guioullier,
Nathalie Houdayer.

Vendredi 28 décembre 2012

N° 483

**Administrateurs et salariés
vous offrent
leurs meilleurs vœux**



Gérontologie

Les vieilles de Pascale Gautier (2010) **Un bouquet de petites fins...**

La couverture est attractive avec une bonne vieille au sourire en coin malicieux. La quatrième de couverture l'est plus encore puisqu'on nous y annonce un roman de Pascale Gautier « *irrésistible de fraîcheur* » qui « *bouscule, avec humour et impertinence, nombre d'idées reçues sur la vieillesse* ».

Nous n'irons pas jusque-là, et difficile d'estampiller ce roman « coup de cœur ». Pourtant, l'auteure nous offre ici une galerie de portraits qui pourraient donner matière à réfléchir à ceux et à celles qui côtoient des « vieilles » et qui pensent qu'il faut faire leur bien, même malgré elles !

Les vieilles et le vieux (puisque'il n'y en a qu'un) pourraient avoir des airs lointains de Tatïe Danielle. Leurs histoires se mêlent, s'emmêlent et « se radotent » sur fond de petite ville toujours ensoleillée où le nombre de vieux dépasse la moyenne nationale – y prendre sa retraite à 60 ans met Nicole dans la position de jeunette du coin...

Mais l'auteure a cru bon d'ajouter un cataclysme général avec l'arrivée d'un astéroïde, laissant le lecteur quelque peu perplexe... À moins qu'il ne faille trouver beaucoup de second degré dans la succession des morts attendues, prévisibles ou provoquées, et dans le choix du nom du village : Trou (le trou que ce village semble être ou le trou qu'elles rejoindront bientôt)...

Reste que la succession de petits chapitres se laisse lire et offre le tableau de vieilles qui papotent et se plaignent sans être ni gentilles, ni douces, ni attendrissantes, que ce soit entre elles ou avec leurs proches trop proches ou pas assez. Elles regrettent leur jeunesse, ou de l'avoir gâchée, ce qu'elles ont fait ou ce qu'elles auraient dû faire, la faute à leurs parents, à leur défunt mari. Elles sont plus souvent dépressives ou paranoïaques, même si l'une d'elles, plus délurée sans doute, profite de ce temps en cheveux blancs pour vivre une seconde jeunesse dans les bras d'un plus jeune qu'elle.

Au fond, elles voudraient qu'on les laisse vivre ou mourir.

Sous des airs drolatiques, on trouve dans ce récit de petits morceaux de vie assez tristes et solitaires. L'humour y est grinçant et la fin déconcertante, mais on retiendra particulièrement le portrait de l'une d'entre elles, que la maladie d'Alzheimer semble ronger sans que le mot ne soit prononcé, ou encore la relation de ce fils bienveillant qui suréquipe sa pauvre mère de téléphones à grosses touches sans comprendre ce dont elle a vraiment besoin.

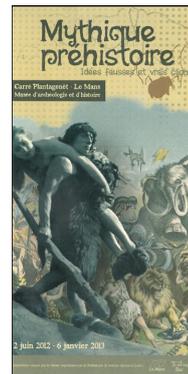
Pascale Gautier
Les vieilles



Les vieilles, de Pascale Gautier.
Gallimard, 2010 (coll. « folio »,
2012). Prix Renaudot poche
2012.

Jusqu'au 6 janvier 2013, au Carré Plantagenêt (Le Mans) La Préhistoire autrement : sans idées reçues

L'homme préhistorique vivait dans des cavernes. Pour y faire du feu, il frappait deux silex l'un contre l'autre. Agressif et violent, il ne sortait jamais sans sa massue. Très poilu, il se couvrait de peaux de bête. Pour chasser, il avait appris à rabattre des animaux en haut d'une falaise pour qu'ils se précipitent dans le vide (cf. chevaux de la Roche de Solutré). Il vivait dans un monde hostile et dangereux. Il a côtoyé les dinosaures. Pour se protéger, il a construit de véritables cités lacustres. Dans notre région, les Gaulois lui ont succédé, qui vont ériger dolmens et menhirs... Et si ce n'était pas aussi simple que cela ? Et si la préhistoire que décrivent les anciens manuels scolaires, les romans, la bande dessinée ou le cinéma n'était pas la Préhistoire ?



Il ne reste plus que quelques jours, jusqu'au 6 janvier 2013, pour découvrir l'exposition temporaire « Mythique préhistoire : idées fausses et vrais clichés », présentée au Carré Plantagenêt, 2 rue Claude-Blondeau, au Mans ⁽¹⁾.

L'homme préhistorique vivait dans des cavernes ? Mais froides et sombres, elles auraient nécessité qu'on y fasse du feu et, avec la fumée, l'air y aurait été vite irrespirable...

L'homme préhistorique faisait du feu en frappant deux silex l'un contre l'autre... Mais essayez, et vous n'obtiendrez que des étincelles froides !

Brute primitive, poilue, à demi-nue, avec des peaux de bête pour se couvrir ? On ne confondrait pas, par hasard, avec l'« homme des bois » créé par l'imagerie médiévale ?



Affiche japonaise du film *Un million d'années avant Jésus-Christ* (1966), avec Raquel Welsh : quand l'homme préhistorique s'attaquait aux dinosaures !

Quant à cette histoire des chevaux précipités du haut de la Roche de Solutré, tout de même bizarre que les os retrouvés au pied de la falaise ne présentent aucune fracture...

D'accord, mais difficile de croire que l'homme préhistorique ne vivait pas dans un monde hostile et dangereux, et qu'il a dû affronter les terribles dinosaures... Oui, mais au cinéma, ou alors c'est Rahan, dans la bande dessinée ! Les dinosaures, qu'on le sache, ont disparu

il y a 65 millions d'années... alors que le genre humain (*Homo*) n'apparaît qu'il y a 2,5 millions d'années.

Bref, comme on a longtemps cru que l'homme descendait du singe (sans penser qu'ils avaient pu seulement avoir des ancêtres communs), il fallait bien accentuer l'animalité de l'homme préhistorique pour mettre en avant notre humanité...

En réalité, comme l'explique le dernier panneau de l'exposition, il ne reste de l'homme préhistorique qu'une partie de ce qu'il a réalisé, et au sein de cette partie, que celle révélée par les fouilles : ce sont forcément des vestiges fragmentaires, à interpréter avec prudence, surtout quand on veut donner une explication d'ensemble. Le problème, c'est surtout quand le mythe s'empare du vide laissé par la science.

La « morale » de l'exposition : l'Histoire n'échappe pas aux stéréotypes et aux idées reçues. Quelle que soit l'objectivité de l'historien, le regard qu'il porte sur le passé est influencé par ses connaissances, mais aussi par son époque et un contexte particulier.

L'exposition manque peut-être d'interactivité. On aurait apprécié un peu plus d'humour... Mais à voir absolument pour comprendre l'Histoire, sa fabrication, ses dérives, et pour arrêter de colporter des bêtises sur l'homme préhistorique.



Le camembert attribue les dolmens aux Gaulois, comme si les hommes du Néolithique ne pouvaient eux-mêmes avoir des pratiques funéraires élaborées.



« À quoi sert de construire un dispensaire si, revenus chez eux, les malades n'ont pas d'eau potable à boire ? À quoi sert de construire une école si les enfants n'ont pas assez à manger ? Comment se consacrer à l'étude le ventre vide ? À quoi sert d'apprendre à cultiver un champ si on n'a pas les moyens de préserver la récolte, de la stocker et de l'apporter au marché pour la vendre ? Comment encourager à constituer une épargne sans aider, aussi, à la gérer ? L'assistantat et le saupoudrage ne peuvent constituer une réponse. (...) Pour être efficaces, l'aide et l'assistance aux populations les plus démunies doivent apporter en même temps tous les droits fondamentaux : la nourriture, la santé, l'éducation, le logement, la vie en communauté, la sécurité, le respect et la dignité. On ne peut espérer aucun résultat sérieux si cette aide reste morcelée, séquencée, et si l'action humanitaire n'est que l'expression d'une politique de rustines, limitée et provisoire ».

Albina du Boisrouvray, ancienne journaliste et productrice de cinéma, « Pour la fin de l'humanitaire ! », *Afrimagine – Mensuel panafricain international* n° 322 de juillet 2012.

⁽¹⁾ – Du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h. Plein tarif : 4 euros. L'exposition a été conçue par le Musée départemental de Préhistoire de Solutré (Saône-et-Loire). Visite guidée de l'exposition le samedi 29 décembre, à 15 h (réservations au 02 43 47 46 45).